

La plus belle des musiques

Un grand journal américain organisé, il y a quelques années, une expérience dans le métro de New York. Un violoniste s'est installé à un point de passage, pour y faire la manche à une heure de grande affluence : il jouait des morceaux des plus grands musiciens –avec une virtuosité incroyable. Or durant les quarante cinq minutes pendant lesquelles il a joué, des centaines de personnes sont passées devant lui - 1800 environ - et seulement cinq personnes ont manifesté quelque attention : un homme âgé a ralenti le pas, s'est arrêté quelques secondes puis est reparti en pressant l'allure. Quelques minutes plus tard, une femme, sans s'arrêter, a déposé un billet dans la boîte posée devant lui. Encore quelques minutes et un autre passant s'est arrêté pour écouter, mais, regardant sa montre, il s'est vite remis en marche. Celui qui a marqué le plus d'attention ce fut un petit garçon : il tenait la main de sa mère et il voulait s'arrêter, mais sa mère, pressée, le tirait de toutes ses forces pour qu'il continue d'avancer. Tout en marchant, le petit garçon gardait la tête tournée vers le musicien pour ne pas le perdre de vue et continuer d'écouter sa merveilleuse musique.

Au bout de trois quart d'heure le violoniste est parti sans que personne ne le reconnaisse vraiment. Or il s'agissait d'un grand virtuose très connu en Amérique et partout dans le monde des mélomanes : il s'appelait et s'appelle toujours Joshua Bell. Il a joué dans ce couloir de métro les partitions les plus belles, sur un violon Stradivarius qui valait plusieurs millions d'euros. Et deux jours avant il avait joué à guichet fermé dans un théâtre de la ville devant une salle comble.

Cette histoire vraie ne serait-elle pas comme une parabole, où chacun de nous peut se reconnaître dans tel ou tel des passants de ce couloir de métro, face à ce musicien si exceptionnel.



Jésus qui naît dans l'humilité d'une mangeoire, anonyme au milieu de la foule en déplacement pour le recensement n'est-il pas pourtant ce virtuose extraordinaire venu de l'éternité nous jouer la plus belle des musiques, nous dire par toute sa vie la Parole même de Dieu ? Dans l'histoire du métro, il y a ce petit garçon qui a deviné mais qu'on empêche de savourer ; à Noël, ce sont les bergers qui ont été sensibles à l'extraordinaire événement qui venait d'arriver dans le cadre inattendu et tout à fait humble d'une mangeoire d'animaux. Et aujourd'hui qui va s'arrêter pour le reconnaître, l'écouter et s'émerveiller ? C'est vrai : beaucoup passent leur chemin, pressés légitimement par toutes sortes de nécessités : la famille, le travail, les soucis de la vie, les loisirs. Et même cet enfant qui voudrait écouter la belle musique de l'évangile, il peut arriver aux adultes pressés que nous sommes de le tirer par la manche pour qu'il passe à autre chose. L'évangile de Jean que nous avons entendu l'affirme : *« Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu ».*

L'occasion nous est donnée ce matin d'ouvrir toutes grandes nos oreilles pour écouter la partition unique entre toutes que vient nous jouer l'enfant de Bethléem, le Christ de notre foi, le Christ de notre baptême. Et émerveillons-nous ! Car cet enfant de Bethléem, qui est-il, d'où vient-il ? Les premiers mots de l'évangile de Jean, comme le passage de l'épître aux Hébreux que la liturgie nous offre aujourd'hui, cherchent à nous le dire : il est Dieu et vient de Dieu, il vient habiter le temps alors qu'il est éternel. Il est celui qui existe depuis toujours et par qui l'univers a été fait, comme le disent saint Jean et l'épître aux Hébreux : *« Il était au commencement auprès de Dieu et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui » « Dieu nous a parlé par ce Fils par qui les mondes ont été créés ».* Et c'est avec raison que les anges, dans la nuit de Noël, chantaient : *« Gloire à Dieu au plus haut des cieux »* car c'est de là, des cieux, du monde invisible de Dieu, que vient cet enfant né de la Vierge Marie.

Ce que Dieu cherche à nous dire depuis toujours se dit dans l'événement de la naissance de Jésus : la Parole de Dieu éternel et immense se fait si petite qu'elle peut entrer dans une mangeoire ; elle se fait enfant pour devenir saisissable et abordable par tous, proche au point de laisser venir à elle tous ceux à qui, comme les bergers et plus tard les pécheurs de toutes sortes, on ne donnait plus de place. Et un jour, sur la Croix, cette Parole éternelle et immense, qui s'est faite petite dans la mangeoire, se fera silence. Oui, émerveillons-nous de ce que Dieu éternel se fasse si proche pour nous parler, pour nous sauver, pour nous aimer sans mérite de notre part.

Et émerveillons nous de notre baptême qui nous a unis au Christ, Dieu fait homme, notre sauveur, mort sur la Croix et ressuscité : à travers l'Église qui nous a enfantés à la foi, il a fait le chemin vers nous personnellement pour se lier à nous ! Et émerveillons nous tout autant de ce qu'il nous est donné de pouvoir être appelé "enfants de Dieu". Saint Jean l'a écrit dans l'évangile de ce jour : *« Tous ceux qui croient en son nom, il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu : ils ne sont pas nés de la chair et du sang : ils sont nés de Dieu »*. Nés de Dieu ! Ainsi Noël est aussi la fête de notre naissance : au jour de notre baptême et quand nous avons donné foi au Christ, le Fils de Dieu, celui-ci a pris naissance en nous : il est venu chez nous, chez chacun de nous. Nous sommes nés à Dieu et nous avons sans cesse à naître de Dieu, à devenir en ce sens des saints, comme le rappelle dans un récent document le pape François sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel. Naître à Dieu : les saints l'ont pris au sérieux, alors appuyons-nous sur leur exemple : au début du mois de décembre ont été béatifiés en Algérie dix neuf martyrs, tous assassinés pendant la période noire de la guerre civile des années 1980 : un évêque, des prêtres, des religieuses, des religieux , en particuliers les sept moines de Tibherine et parmi ceux-ci il y avait un haut-savoyard, donc proche de nous : le frère Paul Favre Miville , de la vallée d'Abondance : avant d'entrer au monastère de Tamié puis de Tibhérine, il était plombier et aussi conseiller municipal de son village et bien sûr très actif dans sa paroisse. Sa foi au Christ venu se faire l'un de nous l'a aidé à répondre à l'appel à une totale consécration et l'a aidé à choisir de s'enraciner sans retour parmi la population algérienne, parce Dieu, à Noël, a choisi le premier de se faire l'un de nous, notre frère, de partager réellement notre condition humaine. L'exemple de Frère Paul nous encourage à prendre au sérieux notre foi, à la faire grandir et à la rayonner là où la vie nous mène.

Alors promettons-nous ce matin de ne pas passer, sans le voir et l'écouter, à côté de Celui qui vient nous jouer la plus belle musique qui soit, celle qui nous vient du cœur même de Dieu.

Amen.

P. Alain

Nativité du Seigneur, messe du Jour

C

Jn1, 1-5, 9-14